

HOMÉLIES POUR DÉCEMBRE 2007

Lionel Pineau ptre

2 décembre 2007

1^e AVENT A

Isaïe 2, 1-5

Psaume 121

Romains 13, 11-14a

Matthieu 24, 37-44

LA VENUE DU SEIGNEUR

Une nouvelle année liturgique commence aujourd'hui. Chaque année qui passe nous rapproche de l'avènement du Seigneur. Car le Seigneur vient, telle est notre espérance. Sa venue prochaine est source de justice et de paix: pour Jérusalem et pour tous les peuples de la terre. Sa venue marque le début d'un temps nouveau où les armes seront transformées en outils agricoles: "De leurs épées, ils forgeront des socs de charrue et de leurs lances, ils feront des faucilles. Il n'y aura plus d'agression d'une nation contre une autre nation, on ne s'entraînera plus à la guerre" (Is 2,4-5). Le Seigneur sera le juge et l'arbitre des peuples et il règlera les conflits autrement que par la violence.

C'est le même message de paix qui est annoncé dans le Psaume 121, paix: pour Jérusalem et pour toutes les nations. "Allons à la maison du Seigneur" (Ps 121, 1, 1-4). Jérusalem est le signe du rassemblement définitif de toute l'humanité qui aura lieu à la fin des temps. Par des chemins différents, l'humanité avance vers la nouvelle Jérusalem, la Jérusalem spirituelle et céleste dont la Jérusalem terrestre est le point de départ des Apôtres envoyés en mission à travers le monde. Saint Paul considère la Jérusalem terrestre appelée à disparaître, car elle est le symbole d'une économie révolue, tandis que la Jérusalem céleste qu'il aperçoit dans l'Église est vouée à s'épanouir.

L'épître aux Hébreux reprend le même thème. La Jérusalem céleste est la cité de Dieu; elle constitue la cité définitive que recherche le croyant qui n'a pas ici-bas de demeure permanente (He 12, 22; 13, 14). Enfin, l'Apocalypse développe la même image; la cité nouvelle est comparée à une jeune mariée qui s'est faite belle pour son époux (Ap 21).

La condition du croyant dans le temps présent est celle d'un marcheur soutenu par l'espérance du retour du Christ. C'est cela qui donne un sens à la vie du chrétien. Quand et comment le Seigneur reviendra-t-il? Ce ne sont pas là les questions les plus importantes. Par contre, il est urgent d'enraciner en nos coeurs la certitude de la venue du Christ qui risque de surprendre (évangile). Cette certitude est affirmée par Paul dans la deuxième lecture: "Le jour est tout proche, le salut est plus près de nous" (Rm 13, 11-14). La vie chrétienne prend toute sa signification spirituelle dans cette perspective, ce qui nous amène à relativiser les réalités de ce monde, à éviter l'insouciance et la tiédeur. La recherche du Royaume est prioritaire pour le croyant. "Cherchez d'abord le Royaume de

Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît" (Mt 6, 33).

Le rassemblement fraternel dans la paix et la justice, au-delà des luttes et des nationalismes, c'est l'aspiration de toute l'humanité en marche vers le salut. Depuis l'échec de Babel, les hommes ont tenté en vain de refaire l'unité et la fraternité. L'événement de la Pentecôte a été le symbole de cette unité par le "parler en langues" (Ac 2, 4). C'est le renversement de l'épisode de la tour de Babel: une seule et même parole est comprise par tous, malgré la diversité des peuples.

L'Église est née ce jour-là sous le souffle de l'Esprit. La promesse faite par Jésus à ses Apôtres se réalise: "En peu de jours, vous serez baptisés dans l'Esprit" (Ac 1, 5). Le baptême dans l'Esprit va les investir d'une mission de témoins. Il ne s'agit pas pour eux de restaurer l'ancien, mais d'ouvrir un avenir inédit. Jésus retourné auprès du Père, il n'est plus question de la voir et de le chercher ici-bas, mais de partir l'annoncer. C'est le temps du témoignage et de la mission: "Allez' donc, de toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et de l'Esprit, et apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé; quant à moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps" (Mt 28, 20).

Prière d'Avent

(Newmann)

**Ô Seigneur Jésus Christ, Roi de l'univers,
espoir et attente des peuples,
vous qui avez acheté tous les hommes
au prix de votre précieux sang,
abaissez vos regards de pitié
sur toutes les races qui couvrent la terre immense
et accordez-leur la connaissance de votre vérité.
Rappelez-vous, Seigneur,
vos amères souffrances de corps et d'esprit,
dans votre trahison, votre passion, votre crucifiement,
et faites miséricorde à leurs âmes.
Considérez, Seigneur,
qu'une portion seulement de l'humanité
a entendu votre nom,
qu'une portion seulement vous adore,
et que pourtant des milliers et des milliers d'hommes,
au Levant et au Couchant, au Nord et au Sud,
à chaque heure qui s'écoule,
passent de cette vie dans l'éternité...
... visitez promptement la terre
et donnez à tous les hommes
de vous connaître, de croire en vous
et de vous servir,
vous en qui est notre salut,**

**notre vie et notre résurrection,
et qui régnent avec le Père et le Saint-Esprit
dans les siècles des siècles.**

**9 décembre 2007
2 AVENT A**

**Isaïe 11, 1-10
Psaume 71
Romains 15, 4-9
Matthieu 3, 1-12**

LE MESSIE ET SON OEUVRE

En ce deuxième dimanche de l'Avent, la personne et l'oeuvre de Jésus sont davantage mises en lumière que son avènement. Isaïe le présente comme Messie, descendant de David, Paul comme serviteur accueillant, Matthieu en justicier.

Qui est le Messie?

Il est descendant de Jessé, père de David. Cette affirmation est exprimée à travers trois images:

- la souche d'un arbre qui s'est développée au cours des années. Le Messie se rattache à la lignée de David; ainsi est manifestée la continuité du dessein de Dieu;
- les racines sont cachées, profondément enfouies dans le sol; ainsi apparaît plus humblement l'origine du Messie que si elle était rattachée directement à David, le roi glorieux;
- le rejeton qui jaillit des racines et non du tronc; ainsi quand Dieu se manifeste, il le fait souvent d'une manière imprévue, déconcertante. C'est à partir d'une faible lueur d'espoir que Dieu se révèle Sauveur;
- sur lui repose l'Esprit du Seigneur. Le Messie reçoit l'Esprit comme le serviteur (Is 42, 1), comme le prophète (Is 61, 1); il est comblé des dons pour le service du peuple de Dieu. Il fera preuve de sagesse comme Salomon (1 R 3, 9-12). Comme Moïse et David et tous les patriarches, il sera animé de la "crainte du Seigneur".

L'oeuvre du Messie

- Il fera régner la justice de Dieu. Ses jugements seront vrais et il ne subira l'influence de personne. Il sera particulièrement attentif aux petits et aux pauvres. Il

mettra fin au règne des impies et des méchants.

Il fera régner la paix. La description pastorale de la vie est à ce propos évocatrice, Le temps se déroulera dans l'harmonie et la douceur. Il ne s'agit pas de rêver à un paradis perdu, mais de regarder l'avenir avec confiance;

- Il étendra son règne à tous les peuples. La montagne du Seigneur, Jérusalem, deviendra le lieu de rassemblement de tous ceux qui auront rejeté le mal et qui vivent dans l'Alliance du Seigneur. Le verset 10 "ce jour-là" est une allusion au retour des exilés dans leur pays.

Le Psaume 71 s'inscrit dans la pensée développée en Isaïe 11, 1-10: le souci des pauvres. Les déshérités de la vie sont les privilégiés de Dieu, les premiers à prendre possession du Royaume. Or, le Messie vient justement faire justice aux pauvres et aux petits. Son règne de justice et de paix s'étendra à toutes les nations. Mais Jésus demande à ses disciples de dépasser l'esprit légaliste des Pharisiens (Mt 6, 1). Il les invite à chercher la justice du Royaume, humble, intérieure, jamais définitivement acquise et qui est la perfection évangélique (Mt 6, 33).

La deuxième Lecture est une exhortation à l'accueil réciproque: "le Christ vous a tous accueillis, accueillez-vous les uns les autres" (Rm 15, 4-9). un appel à imiter le comportement de Dieu; l'amour de Dieu est universel; son amour s'étend à tous les humains sans distinction. Son amour est patient. En Jésus la patience divine se manifeste par l'accueil inconditionnel qu'il réserve à tous. Son amour est fidèle; une fidélité envers Israël malgré ses infidélités répétées.

L'évangile de Matthieu nous rapporte la prédication de Jean Baptiste qui relate les débuts de la vie publique de Jésus. Sa prédication est simple: "le Royaume des cieux est proche" (Mt 3, 2). Elle est un appel à la pénitence et à la conversion. Il en donne l'exemple dans son vêtement et sa nourriture réduite au minimum (Mc 1,6). Aux âmes de bonne volonté, il donne des conseils pratiques, à tous, une consigne de charité; aux Publicains, la justice dans leurs perceptions des impôts, aux soldats, la bienveillance et la droiture dans l'exercice de leurs fonctions (Lc 3, 10-14). La prédication de Jean Baptiste est accompagnée d'un rite symbolique, l'ablution. Finalement, il annonce la venue prochaine du Messie qui baptisera dans l'Esprit et le feu.

Jean Baptiste adopte le style percutant des prophètes qui n'ont jamais eu peur de s'adresser aux notables et de leur dire qu'ils ont eux aussi à changer de mentalité et de vie. Car elle est imminente l'arrivée de ce personnage qui proposera un autre baptême, celui de l'Esprit. Ce sera l'effusion de l'Esprit sur les Apôtres lors de la Pentecôte. Jésus leur recommanda de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre la promesse du Père, celle, dit-il, que vous avez entendue de ma bouche: Jean a donné le baptême d'eau, mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours (Ac 1, 4-5).

L'apôtre Paul voit dans le Christ ressuscité celui qui a rétabli la communication entre Dieu et l'humanité: "Dès que quelqu'un est uni au Christ, il est un être nouveau" (2Co 5,

11). Cet être nouveau est un véritable enfant de Dieu qui vit désormais sous le régime de la grâce (Rm 1-14). Participant à l'Eucharistie, il "attend le dernier avènement de Jésus Christ et espère être comblé de sa gloire avec tous les élus pour l'éternité" (Prière eucharistique 3).

16 décembre 2007

3 AVENT A

Isaïe 35,1-6a.10

Psaume 145

Jacques 5,7-10

Matthieu 11,2-11

UNE INVITATION AU COURAGE

Dans la première Lecture, le prophète Isaïe rappelle un moment de l'histoire mouvementée d'Israël : exilé à Babylone, le peuple est démoralisé et abattu. La terre des ancêtres est abandonnée et réduite en désert inculte. La ville sainte, Jérusalem, est en ruines et aux mains des étrangers. Au coeur de cette situation désespérée, Isaïe fait entendre un message d'espérance: le retour au pays est possible. Alors tous reprennent courage, car Dieu va prendre sa revanche et mettre fin aux exactions et aux pillages commis par les ennemis de son peuple. Une vision d'espérance se dessine à l'horizon.

Le Psaume 145 vient confirmer cette espérance puisque Dieu se porte au secours des déshérités de la vie. Remarquons la longue litanie des malheureux que le Seigneur va aider: les opprimés, les affamés, les enchaînés, les aveugles, les accablés, les étrangers, les veuves, les orphelins. Tous les malheurs du monde devant la miséricorde de Dieu. En la personne de Jésus, Dieu s'est délibérément rangé du côté des pauvres de ce monde. Tout l'évangile en témoigne. Dans la salle du festin messianique, ce sont les pauvres, les estropiés, les aveugles, les paralysés qui sont les premiers invités. C'est pourquoi Jésus déclare: "Heureux ceux qui trouvent leur appui dans le Seigneur", car lui seul est le Sauveur. "Il n'y a pas de salut en aucun autre" (Ac 4, 12). C'est la conviction qui anime l'apôtre Paul: "Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté: Réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ" (Ep 1,9-10).

L'apôtre Jacques, chef de la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem, fait appel à la patience et à la prière. À partir d'un exemple tiré du monde agraire, il dit: "Voyez comment le cultivateur prend patience et attend que la terre produise de précieuses récoltes. Il sait que les pluies d'automne et de printemps doivent d'abord tomber. Prenez patience, vous aussi. Soyez pleins de courage et priez, car la venue du Seigneur est proche" (Jc 5, 7-10).

La dernière Lecture nous montre Jean-Baptiste en prison. Il a entendu parler de Jésus et

des oeuvres qu'il accomplit. Intrigué, il envoie quelques-uns de ses disciples demander à Jésus: "Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?" (Mt 11, 2-11). Jean-Baptiste veut en avoir le coeur net; il veut savoir si Jésus est bien le Messie. Comme réponse, Jésus renvoie les disciples aux faits et à la Parole de Dieu. Il cite librement Isaïe, comme à la synagogue de Nazareth: "Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture: l'Esprit du Seigneur est sur moi; il m'a consacré pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres..." (Lc 4, 16).

Jésus se révèle un prophète d'un style nouveau. Heureux qui ne tombera pas à cause de lui. Après avoir situé Jean-Baptiste dans la lignée des prophètes, Jésus annonce le Royaume dans lequel les chrétiens accèdent à une dignité supérieure. Le salut est un profond mystère à vivre qui ne sera pleinement accompli que dans les temps eschatologiques: "Amen, viens, Seigneur Jésus" (Ap 22,20). C'est l'heure de la parousie, terme qui désigne le retour du Christ et le jugement dernier, à la fin des temps. C'est le moment ultime de l'histoire au cours duquel le Christ rendra manifeste le sort de chacun des vivants et des morts. À l'arrivée de cet événement important et décisif il importe donc de se préparer dans la vigilance et la prière, car nous n'en connaissons ni le jour ni l'heure (Mt 25, 13).

À chaque célébration eucharistique, nous rappelons la venue du Seigneur Jésus, nous croyons en sa présence mystérieuse et nous attendons son retour dans la gloire. Veiller et prier, c'est la consigne que l'apôtre Matthieu entendait donner aux premières communautés chrétiennes, une consigne qui est toujours valable pour nous aujourd'hui.

Qu'avons-nous fait de [l'attente? (Pierre TEILHARD DE CHARDIN)

L'attente, l'attente anxieuse, collective et opérante d'une Fin du Monde, c'est-à-dire d'une Issue pour le Monde, - est la fonction chrétienne par excellence, et le trait le plus distinctif peut-être de notre religion.

Historiquement l'attente n'a jamais cessé de guider, comme un flambeau, les progrès de notre Foi. Les Israélites ont été de perpétuels « expectants »; et les premiers chrétiens aussi. Car Noël, qui aurait dû, semble-t-il, inverser nos regards et les concentrer sur le Passé, n'a fait que les reporter plus loin encore en avant. Un instant apparu parmi nous, le Messie ne s'est laissé voir et toucher que pour se perdre, une fois encore, plus lumineux et plus ineffable, dans les profondeurs de l'avenir. Il est venu. Mais maintenant, nous devons l'attendre encore et de nouveau - non plus un petit groupe choisi seulement, mais tous les hommes - plus que jamais. Le Seigneur Jésus ne viendra vite que si nous l'attendons beaucoup. C'est une accumulation de désirs qui doit faire éclater la Parousie.

Chrétiens, chargés après Israël de garder toujours vivante sur Terre la flamme du désir, vingt siècles seulement après l'Ascension, qu'avons-nous fait de l'attente?

23 décembre 2007

4 AVENT A

Isaïe 7,10-16

Psaume 23

Romains 1,1-7

Matthieu 1,18-24

L'EMMANUEL, DIEU AVEC NOUS

Isaïe (VI^e siècle avant J.C) est le prophète de l'espérance messianique dont Dieu a l'initiative. Le Seigneur Dieu va donner un signe révélant sa volonté de sauver son peuple. La naissance de Jésus est ce signe qui marque l'entrée de Dieu dans l'histoire humaine. C'est lui, Jésus, "le roi de gloire" dont parle le Psaume 23. Ce Psaume est l'hymne triomphal permettant un vrai dialogue entre la foule qui veut entrer au Temple et les gardiens du Temple qui veillent sur le caractère sacré de ce lieu.

Un jour, Jésus a accepté de jouer le rôle du Roi tel que décrit dans ce Psaume. Parti de Bethphagé, à quelques kilomètres de Jérusalem, acclamé par la foule, il approcha de la ville et entra jusque dans la grande enceinte du Temple: entrée royale, entrée messianique du "fils de David, roi d'Israël" (Jn 12, 13). L'apôtre Jean a mis en lumière ce thème de la royauté de Jésus. Devant Pilate, Jésus revendique ce titre: "Je suis roi, mais ma royauté n'est pas de ce monde, car je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité" (Jn 18, 33-37). Et l'inscription sur la croix "Jésus, le Nazaréen, roi des Juifs" (Jn 19,19) souligne son véritable trône, la véritable grandeur de ce "Roi de gloire", sa croix, symbole de son amour infini. Il faut maintenant que ce Roi règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds... et le dernier ennemi, c'est la mort (1 Co 15, 25).

Saint Paul commence sa Lettre aux Romains en respectant les règles en usage dans l'Antiquité: nom de l'expéditeur, nom du destinataire, salutations. Il justifie son droit d'écrire aux Romains par la mission qu'il a reçue de Dieu; annoncer la Bonne Nouvelle à tous. Pour saluer les chrétiens de Rome, il leur souhaite grâce et paix, une formule originale que l'on retrouve dans d'autres de ses lettres.

La Lettre de Paul est une profession de foi, un *credo* en la personne de Jésus. Ce *credo* reprend le mouvement descendant exprimé par saint Jean: le Verbe, né de Dieu, s'est fait chair. Ici, le mouvement est celui du déroulement historique qu'ont pu faire les témoins:

- selon la chair, aux yeux des hommes, né de la race de David
- selon l'Esprit, établi dans sa puissance de Fils de Dieu. On va de la chair à l'esprit, de la naissance à la résurrection, de l'humanité à la divinité.

On remarquera que l'humanité est affirmée par la race de David. C'est la marque que

Jésus est l'aboutissement des promesses de l'Ancienne Alliance. En ce temps de l'Avent, cette annonce du salut universel en Jésus a une résonance actuelle.

Les évangiles de l'enfance (Matthieu et Luc) nous montrent, chacun à leur façon, que Jésus est le Messie annoncé, l'espérance d'Israël. Chez Luc, Joseph est sans visage; c'est l'époux de Marie qui recueille tout l'héritage des promesses de Dieu depuis Abraham. Joseph est spirituellement l'héritier des patriarches et de toute l'histoire biblique. C'est "l'homme juste" qui fait confiance à la Parole de Dieu, même lorsque les événements le mettent à l'épreuve. Il assume pleinement le rôle que Dieu lui délègue: nommer l'enfant dont le nom signifie: "le Seigneur sauve". L'homme juste, Joseph, est un parfait modèle de l'obéissance dans la foi qui écarte les doutes et les hésitations: "Il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit". La conviction que Dieu est avec nous enlève toute crainte: "Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous" (Rm 8, 31).

L'Eucharistie, c'est l'Emmanuel, Dieu avec nous. La Bonne Nouvelle du Salut est à nouveau révélée, accueillie, réalisée dans un peuple de croyants. "Qu'elle nous trouve vigilants dans la prière et remplis d'allégresse" (Préface).

Qu'est-ce que nous attendons de Dieu? Santé? Argent? Réussite? Nous sentons confusément qu'il ne faut pas ennuyer Dieu avec ces demandes. Mais lui vient à nous avec ses dons qui dépassent toutes nos espérances. Un enfant va naître: ce sera Dieu avec nous, l'Emmanuel.

25 décembre 2007
NATIVITÉ DU SEIGNEUR A

Isaïe 9,1-6
Psaume 95
Tite 2,11-14
Luc 2,1-14

UN ENFANT NOUS EST NÉ

La prophétie d'Isaïe décrit un moment d'épreuve pour Israël. Sa défaite face aux Assyriens, la déportation et l'exil furent pour le peuple une expérience de ténèbres. La libération et le retour de l'exil seront des moments de lumière et de joie immense. Isaïe espère un retour de son peuple dans la paix d'un royaume qui sera celui du Seigneur. La naissance d'un enfant s'inscrit dans la ligne de la promesse faite par le Seigneur à David (2 Sam 7, 14). Elle est un signe de la fidélité de Dieu envers son peuple, à travers les péripéties de son histoire. Cette heureuse naissance se révèle une victoire et la fin de toutes formes d'oppression. Le roi promis aura pour vocation première de rétablir le droit et l'ordre voulus par Dieu. L'autorité reposera sur lui et les titres divins qu'il reçoit font espérer un messie hors du commun.

D'où le chant du psalmiste (Ps 95) qui monte vers Dieu de la terre tout entière et qui constitue une grande louange cosmique ayant pour objet une bonne nouvelle: le retour des exilés à Jérusalem. À cette louange cosmique et à la royauté de Dieu sur les nations, succède le joyeux cantique de la création tout entière : le ciel, la terre, la mer, l'homme, les champs en culture, les arbres, les forêts, tout danse et crie de joie. Cette vision universaliste fait de Jérusalem le rendez-vous de tous les peuples, le lieu béni où le Sauveur promis par Dieu viendra non pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui (Jn 3, 17).

Selon Tite, compagnon de saint Paul au concile de Jérusalem (Ga 2, 13), le don du salut est offert à tous. C'est une grâce de Dieu qui s'est pleinement manifestée dans la vie du Christ. Elle incite les croyants à persévérer dans l'attente du bonheur promis lors du retour du Christ dans la gloire. Le titre donné à Jésus "grand Dieu et Sauveur" est unique dans le Nouveau Testament. En se donnant lui-même par amour pour l'humanité et par fidélité à Bon Père, le Christ a voulu faire de l'ensemble des croyants son peuple, un peuple libre qui met toute son ardeur au service du projet de Dieu (Tite 2, 1-14).

"Aujourd'hui, dans la cité de David, un Sauveur nous est donné, le Christ Seigneur" (Jc 2, 1-14). Noël est une fête à multiples visages, et de plus en plus, son caractère commercial fait que nous passons plus de temps dans les centres commerciaux qu'à l'église. Face à cette sécularisation quasi irréversible de la société, nous sentons interpellés sur le sens de la fête de Noël en tant que croyants; cette interpellation peut se faire sous trois angles ou trois sens:

1) **au sens liturgique**: il s'agit de la fête du Dieu créateur de l'univers visible et invisible, de la foi en Jésus né de la Vierge Marie, de la foi en l'Esprit-Saint, de la résurrection des morts et de la vie éternelle, en somme de tous les articles du Credo. Quoique qu'il nous arrive, Dieu ne nous laissera pas tomber, il nous l'a promis : "Je t'ai aimé d'un amour éternel".

2) **au sens historique** : Jésus est né au temps de l'empereur Auguste, seul détenteur du pouvoir suprême (27 av. J.C.). Sa naissance est donc bien inscrite dans l'histoire. À cette occasion, des bergers sont venus lui rendre visite. D'après le récit évangélique Jésus est né dans la plus grande simplicité, mais sa naissance n'est pas passée inaperçue pour autant. Le message qu'il porte n'est pas celui d'une insurrection armée comme l'espérait le peuple. Au contraire, il apporte la paix, la paix du cœur, la paix entre les humains, la paix avec Dieu. "Gloire à Dieu dans les cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime", chante la troupe des anges, écrit saint Luc (2, 14). La gloire de Dieu est la manifestation éclatante de ses qualités, puissance, amour, fidélité. La paix sur la terre signifie plus que la; cessation des guerres et des querelles. Elle est le salut de la fin des temps; elle apporte aux hommes le pardon des péchés et la lumière qui leur révélera les voies de Dieu à suivre (Lc 1,77-79). Le Prince de la paix qui sera le Messie (Is 9,5-6) apportera cette paix sur terre.

3) **enfin, un sens eschatologique** : Jésus reviendra; le retour du Seigneur reste un des

thèmes les plus importants de la vie de l'Église. Tout cela fait de Noël un rappel du passé et une fête de l'avenir. C'est comme si, à Noël, on fêtait un pommier dont les fleurs et les fruits sont déjà en promesse sous la neige. Quand nous prions et nous nous approchons des sacrements, nous fondons notre foi sur la promesse du retour glorieux du Seigneur. C'est ainsi que la Bible s'achève sur la vision du retour du Christ qui couronne l'histoire. "Viens, Seigneur Jésus" (Ap 22, 20). Dans le mystérieux livre de l'Apocalypse, il est inutile de chercher des indices nous révélant la date du retour du Seigneur à la fin des temps. C'est le secret de Dieu le Père. Les visions de l'Apocalypse sont destinées à donner aux croyants le courage d'affronter les temps difficiles surtout pour les chrétiens des premiers siècles qui ont connu le temps des persécutions. Pour nous, croyants d'aujourd'hui, le baptême nous fait participer à la nouvelle création dont parle saint Paul: "Nous sommes donc pleins de courage, sachant que tant que nous demeurons dans ce corps mortel, nous sommes loin de la demeure du Seigneur" (2 Co 5,6). Nous sommes sauvés, mais c'est en espérance.

La fête de la Nativité du Seigneur est pleine d'espérance puisqu'elle célèbre la venue du Sauveur du monde. Comment ne pas nous en étonner quand on pense que Jésus est né dans une grotte de Bethléem servant d'étable? Demandons-nous un instant: qu'est-ce que je ressens, moi, en pensant que cet Enfant, Sauveur du monde, est né dans une extrême pauvreté?

* * *

Que me fait à moi cet enfant? L'enfant émeut surtout les parents et peut-être ceux qui se souviennent de l'avoir été ou auraient souhaité l'être. Certes, l'histoire de cette naissance est charmante, mais elle est si ancienne et tellement recouverte de broderies puériles et humanitaires qu'elle ne me touche plus! Renoncerais-je, pour considérer uniquement les paroles et les gestes du Christ adulte, à prendre ma part de la joie de Noël? Ne dois-je pas au contraire même m'étonner de l'étrangeté de l'événement en réalisant qui est ce Jésus né dans une étable de Bethléem ?

Le résultat c'est l'humanité de Jésus-Christ. L'enfant qui naît à Bethléem, c'est l'homme le plus réussi qui ait jamais existé et qui existera jamais. Il réalise en plénitude le dessein créateur de Dieu. Sous l'action de la puissance divine qu'Il assume, l'intelligence est parfaite dans tout ordre où elle s'applique. Il connaît le Père, Il connaît l'homme, ce à quoi Il est destiné et ce qu'Il est. Il pénètre le secret des consciences et même de l'inconscient. Il se maîtrise complètement lui-même et à sa volonté qui rejoint totalement celle de Dieu, rien ne peut résister. Mais Il aime surtout, d'un amour tendre et différencié, d'un amour fort, d'un amour lucide qui discerne en chaque homme l'empreinte et le besoin de son créateur, d'un amour généreux qui ne recule devant aucun sacrifice, même pas le sacrifice suprême. À considérer son coeur, c'est-à-dire les richesses intérieures que manifestent les récits des Évangiles, je devine ce que Dieu a voulu faire ou, pour parler comme saint Jean: "la gloire qu'Il tient de son Père, mais aussi j'apprends de quel amour j'ai été aimé par Dieu".

À mon tour, je ploie le genou devant la crèche, mais c'est pour proclamer: *Le Verbe s'est fait chair, et Il a demeuré parmi nous (Jn 1).*

Le prologue de l'évangile de saint Jean situe la Parole au centre de l'histoire. Comment la Parole infinie de Dieu peut-elle habiter la finitude humaine? Ce mystère constitue le coeur de la révélation chrétienne. Entré dans l'histoire pour unir l'humanité à Dieu, Celui qui est la Parole a voulu se faire homme en la personne de Jésus-Christ. Comme Médiateur irremplaçable, il ouvre devant ceux et celles qui le reconnaissent la possibilité d'atteindre Dieu, la source de toute vie.

30 décembre 2007

Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph A

Ben Sirac 3,1-6.12-14

Psaume 127

Colossiens 3,12-21

Matthieu 2,13-15.19-23

DES PARENTS RESPONSABLES

Fêter la Sainte Famille de Nazareth, c'est se réjouir de voir Jésus grandir auprès de parents unis dans l'amour. C'est aussi chercher ce que nous pouvons faire pour que dans nos familles d'aujourd'hui il y ait plus d'amour à l'intérieur et plus de foi et d'amour à l'extérieur. L'évangile de ce dimanche nous dit que la famille de Nazareth fut très vite jetée sur les routes de l'exil en raison de la violence de ce temps-là qui était pire que le nôtre. Rappelons-nous les Saints Innocents, ces petits enfants de moins de deux ans massacrés par les soldats de roi Hérode qui craignait de voir se lever un rival dans le pays qu'il dominait en maître absolu. "Prends l'enfant et sa mère et fuyez en Égypte" (Mt 2, 13). C'est l'ordre que reçoit Joseph, le père de famille, qui obéit aussitôt. Comme toutes les familles, celle de Jésus a été ballottée par les événements imprévus de la vie. La parole de Péguy est bien d'actualité: "Les pères et mères de famille, ces grands aventuriers du monde moderne".

On n'insistera jamais assez sur l'appel urgent à la responsabilité que renferme cet évangile de la Sainte Famille. Leur enfant avait été annoncé comme l'enfant-sauveur, Jésus signifiant "Dieu sauve". Or, paradoxe étonnant, voilà que le père et la mère sont appelés à sauver l'enfant-sauveur. C'est un nouvel exode qu'ils auront à vivre (Mt 2, 13-15, 19-23). Oui, étrange paradoxe, Dieu, dans son Fils incarné, s'est remis entièrement entre nos mains de croyants. Quelle immense responsabilité ! C'est ainsi que Dieu nous veut responsables au sein même des situations les plus difficiles à vivre.

Mais, en ces moments, nous sommes assurés d'avoir la bénédiction du Dieu fort, plus fort que la mort. Le psalmiste nous en donne l'assurance: "Heureux qui craint le Seigneur et marche selon ses voies... Heureux es-tu. Ta femme sera dans ta maison comme une vigne généreuse, et tes fils, autour de la table, comme des plants d'olivier... Tu verras les fils de tes fils. Paix sur toi" (Ps 127).

Selon la lettre de Paul aux Colossiens (3, 12-21), la vie ici-bas est une épreuve d'endurance où la croyant est soutenu par la grâce de Dieu, Même si notre existence est soumise à toutes sortes de misères, nous avons la certitude d'un avenir glorieux avec le Christ ressuscité.

Chaque année, la Résurrection du Christ nous rappelle sa victoire sur la mort: Ô mort, où est ta victoire?", s'écrie saint Paul (1 Co 15, 55). Si le Christ est ressuscité, tous les humains ressusciteront eux aussi. Fort de cette conviction, il s'agit maintenant de vivre en cohérence avec ce grand mystère de notre foi.

Mystère de Pâques
(MÉLITON de Sardes)

**Mystère nouveau; mystère ancien;
il est de toujours; il s'insère dans le temps;
il passe et le voilà encore...**

**C'est la Loi qui est ancienne;
c'est le Verbe qui est nouveau.
C'est la Figure qui n'a qu'un temps;
c'est la grâce qui est de toujours.
C'est l'immolation de l'agneau qui passe;
c'est la Vie du Seigneur qui est toujours là...
Autrefois, c'était le temps des figures;
maintenant, c'est la Vérité qui triomphe.**

**On parlait d'agneau; c'est Dieu qui est venu!
On parlait de brebis; c'est un homme qui est là!
Le Christ homme en qui toutes choses confluent!**

Tant de brebis sacrifiées, toute cette pompe

**des Pâques, ces pages de la Loi,
le Christ en est le confluent;
vers lui convergent les Écritures,
l'Antique et combien plus la Nouvelle.**

**C'est ainsi qu'on a vu la Loi devenir Parole,
l'ancien devenir nouveau.**

**C'est de Sion, de Jérusalem qu'ils sortent!
Le commandement s'est fait grâce,
et la figure, réalité.**

**L'Agneau, c'est le Fils.
La brebis qu'on égorge, c'est un homme
et cet homme, il est Dieu.
Voilà, c'est un Enfant qui est né; c'est un Agneau
qu'on conduit; c'est une brebis qu'on immole,
c'est un homme qu'on enterre:**

Homme-Dieu, qui ressuscite des morts par la puissance de Dieu!

**Il est tout:
Il est Loi puisqu'il juge,
Il est Verbe qui enseigne,
Il est Grâce qui sauve,**

**Il est Père qui engendre,
Il est Fils engendré,**

**Il est brebis meurtrie,
Il est homme qu'on ensevelit,**

Il est Dieu qui se lève.

**Voilà Jésus, le Christ
à lui gloire à jamais!**